

Réponse aux *Questions*

Questions : anthologie / Roland Barthes. Rassemblée par Perdisa Assllani, précédée d'un entretien avec Francis Marmande. Houilles : Éditions Manucius, « Le marteau sans maître », 192 p.

Jérôme Vogel

Numéro 232, mai-juin 2010

Barthes écrivain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63318ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vogel, J. (2010). Réponse aux *Questions / Questions : anthologie / Roland Barthes*. Rassemblée par Perdisa Assllani, précédée d'un entretien avec Francis Marmande. Houilles : Éditions Manucius, « Le marteau sans maître », 192 p. *Spirale*, (232), 35-35.

seulement en lisant et lit avec les mains plus qu'avec les yeux) et rapidement abandonnées si les arpèges semblent trop périlleux. La lecture de la partition engage le corps dans le langage, le fait jouir ; la musique est pour lui une praxis de la jouissance. Souvent invité à proposer des programmes de concert pour France Musique ou France Culture, Barthes se définit comme « *un déchiffreur sans vélocité* » et entreprend la valorisation du pianiste amateur pour qui la musique est un *ethos*. Le piano oblige l'amateur et le penseur à d'incessants déplacements comme autant d'occasions de vivre véritablement la musique qu'affectionne Barthes, plongé dans les volumes de Beethoven sur lesquels sa grand-mère encore enfant avait marqué des doigtés. Mais le sémiologue préfère encore le rythme et la sensualité d'un Schumann devenu signe d'une intériorité impossible à universaliser, origine maternelle des signifiants d'où jaillit une étrange érotique

masturbatoire du piano modulant les montées et les tensions du désir. Barthes va jusqu'à prétendre qu'il est l'interprète par excellence de Schumann (« *Le vrai pianiste schumannien, c'est moi* »), à l'encontre des pianistes professionnels ou des musicologues, qui n'ont pas ce rapport maladroitement amoureux au compositeur. L'amour de la musique, la passion du corps musical destitue la sémiologie de son pouvoir cognitif au profit des biorhythmes trouvant dans la musique leur forme d'expression. Parler de la musique, en faire, c'est laisser l'étrange herméneutique du corps parlant s'inverser : ce n'est plus lui qui est dit, mais c'est lui qui dicte le sens des signes. Ce vertige prend aussi Noudelmann lui-même, qui, faisant corps avec ses sujets, avec la musique, laisse entendre à son tour un désir s'exprimant par sa « *longue pratique du piano* », et noue la fascination pianistique des trois penseurs à la sienne. ⊥

Réponse aux Questions

DOSSIER

PAR JÉRÔME VOGEL

QUESTIONS : ANTHOLOGIE / ROLAND BARTHES

Rassemblée par Perdisa Assllani, précédée d'un entretien avec Francis Marmande.

Houilles : Éditions Manucius, « Le marteau sans maître », 192 p.

De quoi est-il ici question ? Que renferme sous sa couverture souple et brillante ce petit livre ? Que dire, sinon qu'on y trouve en séquence 1920 questions posées par le maître à travers les dites *Œuvres*, de la première en 1942 — « *Que se passait-il donc à ces époques, dans ces pays, pour que la tragédie y fût possible, facile même ?* » — à la dernière en 1980 — « *La nuance est littéraire (puisqu'elle tient au langage) ?* » ? On se demande d'ailleurs si cette dernière question — mais est-ce vraiment une question ? — est pour de bon la dernière... N'a-t-on pas vu paraître, depuis 1995, d'autres *Œuvres*, plus complètes encore que les précédentes ? Quoi qu'il en soit de cette complétude du corpus et des polémiques qui la remettent sans cesse en question, quel peut bien être l'usage d'un tel inventaire ? N'est-il en somme qu'une annexe supplémentaire, et provisoire, aux *Œuvres*, une vaine curiosité indexicale ? En attendant que le texte de Barthes soit un jour enfin numérisé — qu'attend le Seuil ? —, qu'on puisse par conséquent, à loisir, pratiquer sur lui, et pour soi, en les combinant toutes sortes de ces jeux de filtrage, faudra-t-il se contenter de ce petit livre et du petit jeu qu'il abrite ? Comment ne pas regretter qu'il ne s'agisse que de cela, finalement : d'un simple résultat de recherche à la volée, comme on dit, mais d'une volée figée qui nous échappe ; d'un livre à la

demande, comme c'est la mode, mais à la demande de quelqu'un d'autre ?

Toutefois, n'est-ce pas de Barthes lui-même qu'il est ici question, plus que de son texte ? À travers la rhétorique circulaire des questions sans réponses et des réponses en forme de questions, des questions pour soi-même et des adresses au lecteur, au milieu du jeu incessant des relances et des renvois énigmatiques, des dilemmes et des contrariétés problématiques, n'entend-on pas une sorte de murmure continu ? Ou bien le grain de cette voix distante n'est-il après tout que le bruissement vain de la langue ? Quoi qu'il en soit, « *on entend des voix* », confie Francis Marmande dans son prologue à l'entretien — d'ailleurs, l'inventaire n'a-t-il pas fourni la matière de plusieurs mises en scènes théâtrales ? Mais qui parle au fond ? L'auteur est bien mort, non ? S'il « *remonte à la surface* », comme dit Persida Assllani, n'est-ce pas, alors, gonflé d'un souffle qui n'est plus tout à fait le sien ?

On est finalement tenté de se demander, avec un certain embarras, si les *Questions* valaient la peine d'être posées, autrement dit si cette lecture dirigée ne nous dépossède pas et du texte et de l'auteur... mais peut-être est-ce justement là le tour de force de ce petit livre étrange. ⊥